

Le métier de conservateur de musée

Autor(en): **Lapaire, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **51 (1994)**

Heft 2: **Berufsbilder in der Kunstgeschichte**

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169409>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le métier de conservateur de musée

par CLAUDE LAPAIRE

«On cherche un conservateur de musée avec expérience.» Ce type d'annonce, qui peut se lire dans les journaux et les revues spécialisées et se garde bien de dire où et comment cette expérience aurait pu être acquise, révèle l'ambiguïté d'une profession dont la formation n'est encore organisée en Suisse que d'une façon embryonnaire. Au contraire des études de droit ou de médecine qui ont réglementé aussi bien l'acquisition des connaissances indispensables à l'exercice de la discipline que la formation pratique sur le terrain, ni les études d'histoire de l'art, ni celles d'archéologie – pour nous en tenir à ces seuls domaines – ne prévoient la formation professionnelle des futurs conservateurs de musée de notre pays. Si l'étudiant renonce à suivre l'enseignement muséologique dispensé par certaines institutions spécialisées étrangères – et qui ne lui fourniront pas automatiquement un stage pratique – force lui sera d'entrer dans la profession par la petite porte. C'est en se proposant pour un volontariat non rémunéré dans un musée, peut-être déjà au cours des derniers semestres universitaires ou plus raisonnablement après la licence, qu'il pourra acquérir les rudiments de la pratique.

Alors seulement, sa candidature à un poste d'assistant dans un musée de moyenne dimension ou de conservateur d'un petit musée aura quelques chances de succès. Ce premier «grade» lui permettra de suivre les cours spécialisés mis sur pied par le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ou ceux de l'Université de Bâle, réservés aux jeunes professionnels en cours d'emploi. On peut regretter que la préparation au métier de conservateur de musée relève ainsi de l'improvisation et de la débrouillardise. Mais notre pays est petit et le nombre annuel de postes à pourvoir – une dizaine? – ne justifie pas la création d'une véritable école de muséologie. On peut déplorer également qu'aucune aide financière ne vienne soutenir les jeunes historiens de l'art – dont les études ont déjà été longues et coûteuses – dans l'acquisition d'une pratique professionnelle utile à la communauté. On doit enfin reprocher aux autorités politiques dont dépendent les musées d'avoir supprimé, dès l'aube de crise économique, les quelques postes de stagiaires ou d'assistants qui avaient permis à ceux qui s'occupent aujourd'hui des musées nationaux, cantonaux ou municipaux, de faire leurs premiers pas dans ce métier. Sans ces places de travail, il n'y aura pas de relève autochtone dans les musées suisses.

Les qualités requises d'un conservateur de musée sont nombreuses. La base est constituée par une solide forma-

tion dans la discipline choisie, sanctionnée par une licence ou un doctorat. Elle doit être complétée par de sérieuses connaissances linguistiques et un sens de la pédagogie. Il ne sera pas inutile de faire preuve d'un intérêt pour les sciences naturelles qui permettent de mieux comprendre l'aspect matériel de l'œuvre d'art et de n'avoir pas d'aversion à l'informatique qui est devenue un outil d'usage quotidien dans les musées. Le conservateur doit être passionné, tenace, courageux, prêt à consacrer sa vie à une tâche difficile, prêt aussi à renoncer aux avantages financiers que peuvent offrir certaines autres carrières.

Le métier de conservateur de musée s'explique aisément en rappelant ce qu'est un musée, c'est-à-dire un conservatoire d'objets destinés au public. L'objet est au centre des préoccupations du conservateur qui veut en connaître la matière, l'état, l'histoire, la signification etc., pour l'étudier et le conserver. Le public est la raison d'être du musée. Il s'agit pour le conservateur de lui transmettre les connaissances acquises sur les objets par l'exposition, la publication et toutes les autres activités qui peuvent se résumer dans la notion de «pédagogie de l'objet». Mais, comme le public n'est pas monolithique et qu'il se compose en fait de nombreux publics aux intérêts divers, parfois même opposés, le conservateur doit élaborer des méthodes adaptées à ses publics.

On a souvent dépeint le conservateur comme une sorte d'homme-orchestre. Cette vision n'a plus cours aujourd'hui que dans les institutions très petites, dans lesquelles un généraliste est confronté seul à tous les problèmes – et encore, le regroupement de petits musées locaux permet-il d'envisager une gestion coopérative. Dans des musées un peu plus grands, les tâches sont fortement spécialisées: chercheurs, organisateurs d'expositions temporaires, metteurs en scène, restaurateurs, pédagogues, animateurs, attachés de presse, administrateurs, se partagent le travail avec ceux qui, dans les laboratoires et les ateliers, se consacrent à la conservation et à la présentation des collections. Cette spécialisation amène ses propres problèmes, amplifiés par des soucis financiers toujours plus insistants.

Quelle que soit la dimension du musée, sa mission reste la même. Au service de l'œuvre d'art et du public, il veut être un lieu de beauté, de réflexion, de formation et d'humanisme. Ces termes ne sont pas des clichés usés, mais une vérité qui doit être affirmée avec force au moment où certains s'attachent à transformer les musées en supermarchés de la culture ou en Disneyland de l'art.